



DISCUSSION : STIGMATISATION ET ESPACES URBAINS

→ Notes et synthèse, activité du
6 juin 2024

Contexte

Le Pôle sur la ville résiliente de l'UQAM, en collaboration avec le Pôle sur la santé mentale de l'UQAM, a organisé, le 6 juin 2024, une activité de discussion sur le thème de la stigmatisation dans les espaces urbains.

Cette activité a été conçue pour rassembler un groupe de personnes de différents horizons (milieu de la recherche, du terrain et citoyen·nes) concernées par cet enjeu. Afin d'encourager une discussion ouverte, des lanceur·euses de parole ont été invités à s'exprimer sur un thème lié à la stigmatisation et, par la suite, les personnes participantes se sont jointes à la conversation, soit en prenant la parole ou en laissant leur réflexion sur la grande nappe de papier. Des notes ont également été prises en direct sous forme de "carte" de la discussion (nuage de mots et d'idées).

Merci à nos lanceur·euses de parole pour cette activité:

- **Hannah Brais**, département de recherche de la Mission Old Brewery.
- **Émilie Roberge**, coordonnatrice des équipes de proximité chez Spectre de rue.
- **Carolynne Grimard**, professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal.
- **Stéphane Guimont Marceau**, professeure au Centre Urbanisation Culture Société, INRS.
- **Simon P. Lauzon**, intervenant en sécurité urbaine, l'Anonyme.
- **Ney Wendell Cunha Oliveira**, professeur à l'École supérieure de théâtre, UQAM.

Cette activité s'est inscrite dans le cadre de [l'exposition \(In\)visible : le design au prisme de l'itinérance](#), présenté au Centre de design de l'UQAM, par L'École de travail social de l'Université de Montréal et Architecture Sans Frontières Québec.

Corps (et) vécus de la stigmatisation dans les espaces urbains

Il est bien difficile de faire la synthèse d'une discussion dans laquelle les idées ont fusé de manière aussi prolifique, dans des directions aussi diverses et dans des perspectives aussi riches ! Vous trouverez à la fin de ce document, les « cartes » de la discussion (nuages de mots et d'idées), réalisées à partir des notes de l'animateur et des participant·es, qui rendent bien compte du foisonnement d'idées auquel a donné lieu cette discussion.

Parmi toutes les idées fortes qui ont émergé pendant cette discussion pour penser (et lutter contre) la stigmatisation, on pourra mentionner notamment les suivantes :

- La stigmatisation comporterait deux « moments », correspondant d'ailleurs aux deux thèmes/axes de cet atelier : 1) « marquer une *différence* » (dans/sur **le corps**) ; 2) « assigner une *place* » (dans **l'espace**, social ou physique)¹. La stigmatisation serait donc un processus social qui s'inscrirait d'abord dans le corps (le stigmate étant une « marque sur le corps ») et par lequel on assignerait une place dans l'espace social aux personnes qui portent le stigmate. Dans cette perspective, le corps (marqué) peut lui-même être pensé comme un espace social.
- Il a beaucoup été question du **regard** et de la **perception** tout au long de cet atelier. D'un *certain* regard que l'on porte sur le différent et sur la différence et qui « produit » (ou non...) une stigmatisation. D'où sans doute l'apparition – inattendue – de cet *œil* de la stigmatisation au centre des cartes de la discussion. Rien de tellement étonnant, si l'on considère que cet atelier s'inscrivait dans le cadre d'une exposition intitulée *(In)visible*, qui nous invitait justement à transformer notre regard – cet œil que l'on « jette » – sur certaines réalités et, plus généralement, sur ces différences que marquent les stigmates. Le transformer de manière à rendre visibles autrement – et *légitimes* – ces réalités et ces vécus qui sont souvent (violemment) invisibilisés ou dévalorisés dans nos sociétés.



¹ Le sociologue Erving Goffman s'est particulièrement intéressé à définir le concept de stigmatisation.

- Des intervenant·es qui travaillent au quotidien avec des personnes stigmatisées – notamment en situation d’itinérance – ont rappelé que **les réalités et les vécus de ces personnes n’ont rien d’homogène**. Si l’on veut véritablement tenir compte de ces vécus et de ces personnes dans l’aménagement des espaces et leur redonner une légitimité et une visibilité, il est essentiel de prendre aussi en compte leur hétérogénéité, leur diversité et leur singularité – et donc d’abord de s’intéresser à leurs parcours, à leurs *histoires singulières*.
- Dans la même perspective, d’autres intervenant·es ont souligné qu’un stigmatisme comme celui de l’itinérance – et la stigmatisation qui en découle – est souvent produit à **l’intersection de plusieurs rapports de pouvoir/domination**, qu’il est également important de prendre en compte. Les stigmates et les vécus de stigmatisation ne seront donc pas les mêmes pour une femme ou une personne non binaire que pour un homme, pour une personne racisée que pour une personne blanche, pour une personne d’une minorité sexuelle (LGBTQ+) que pour une personne hétérosexuelle, etc. Cela tend aussi à créer des rapports de pouvoir/domination et même de la stigmatisation entre les personnes qui portent un même stigmatisme (comme celui de l’itinérance ou de la toxicomanie). Une **perspective dite intersectionnelle** peut donc être utile et pertinente pour prendre en compte cette diversité des vécus de la stigmatisation, sans négliger la singularité irréductible de chaque vécu et de chaque histoire.
- Dans tous les cas, tout au long de la discussion, plusieurs ont souligné la nécessité de reconnaître la **légitimité** de ces vécus et de ces réalités des personnes stigmatisées, qui correspondent en fait à **d’autres manières d’habiter l’espace, la ville et le monde** (*urbi et orbi...*), et dont il est essentiel de tenir compte lorsqu’on s’efforce de repenser l’aménagement des espaces.
- D’autres participant·es ont souligné qu’il ne faut toutefois pas négliger d’interroger les **dynamiques sociales** qui produisent ces vécus et ces réalités souvent marqués par une très grande souffrance et une très grande détresse psychosociale.

En somme, s’il ne fait aucun doute qu’il faille légitimer la présence et la place de ces personnes dans l’espace social et urbain, il faut toutefois **éviter de légitimer aussi par là – directement ou indirectement – la violence de notre société** (qui produit ces réalités et cette souffrance) (voir aussi ci-dessous la question d’un « piège de l’inclusion »...).

pour qui ?
 pour quoi (usages) ?
 quelle temporalité ?

Comment partager
 Coexister
 habiter l'espace
 public

- Interroger la violence de nos sociétés, mais aussi celle des institutions particulières dans lesquelles nous nous inscrivons... dont l'université. La question d'une « **violence universitaire** » a été soulevée à plusieurs moments et de plusieurs façons au cours de l'atelier, y compris pour nommer et expliquer la difficulté à inclure des personnes stigmatisées dans des discussions... sur la stigmatisation (comme la présente discussion). Ce problème avait aussi été soulevé lors de la journée d'étude du 23 mai au sujet des consultations publiques sur l'aménagement des espaces urbains. Apercevoir et mieux comprendre cette violence, qui se « traduit » et se manifeste aussi dans l'espace et son organisation (comme celui où a lieu l'atelier), reste sans doute la première étape pour développer de nouvelles stratégies visant à inclure pleinement les personnes stigmatisées dans les discussions qui les concernent.

stigmatisation
cet événement
est peu (pas) accessible
aux personnes
concernées.

- L'atelier a aussi donné lieu à la production – collective, presque accidentelle et donc inattendue – de néologismes et même de quasi-concepts, comme celui de ce **corps-couture**, dérivé d'un corps-culture, corps créateur qui pourrait être le lieu de production-tissage d'un certain *tissu* social et de liens sociaux, notamment à travers l'art et le théâtre, et sans doute plus généralement à travers le langage et la production de nouveaux signifiants qui permettraient peut-être de re-signifier les stigmates.

Convivialité
vient avec la
confiance et
le relationnel

- Ce corps-couture inattendu est aussi devenu une manière de penser et inventer une certaine **convivialité des corps (et des esprits)**, une invitation à créer et surtout *incarner* un « nous » plus inclusif, un « nous » qui ne s'opposerait pas à un « eux » et dans lequel les corps marqués par les stigmates – et donc les personnes qui les portent – auraient une *place* à part entière.
- La discussion nous a cependant amené·es à nous demander s'il n'y a pas une sorte de « **piège de l'inclusion** », dans la mesure où nous chercherions alors, par l'« inclusion à tout prix », à inclure les personnes stigmatisées/exclues dans un monde qui (en) lui-même produit de l'exclusion et de la violence. Avant de chercher à inclure dans ce monde ou à adapter à ce monde, ne faudrait-il pas plutôt (envisager de) transformer ce monde et sa « normativité » qui produisent cette exclusion ? Et en attendant, ne faudrait-il pas plutôt entendre et prendre en compte la voix de ces personnes stigmatisées comme étant souvent un **refus radical** – légitime et compréhensible... – de ce monde, de sa normativité et de sa violence ?

● Dans la même perspective, il est également apparu essentiel de remettre en question certaines dichotomies dans lesquelles nous nous sentons encore obligé-es de penser l'organisation et l'aménagement des espaces physiques et sociaux, comme cette **dichotomie entre espace privé et espace public** d'ailleurs intrinsèquement liée à l'émergence des sociétés capitalistes et des démocraties libérales². La notion même d'espace public ne serait-elle pas fondée dès l'origine sur une série d'exclusions³ ? Est-elle vraiment celle qui peut permettre, dans sa tension avec l'espace/propriété privée, de penser et créer une ville véritablement ouverte et inclusive ? On a également souligné comment les différents **campements urbains** récents viennent subvertir cette dichotomie entre espace public et espace privé, et peuvent donc participer à la remettre en question.

Pour accéder au public, ça prend un accès au privé.

● À cet égard, plusieurs participant-es ont suggéré que le **concept de territoire**, y compris de *territoire subjectif*, gagnerait à être exploré davantage pour repenser l'aménagement des espaces sociaux et urbains dans la perspective d'une convivialité des corps et des esprits (voir ci-dessus). En tant que lieu de vie, de pensée et d'action qui suppose tout un investissement affectif et culturel (à la différence de l'espace brut), ainsi que des dynamiques complexes de déterritorialisation et de reterritorialisation⁴ qui ne cessent de *rouvrir* ledit lieu (ou le lieu-dit) sur ailleurs physique ou social, les concepts de territorialité pourraient être utiles pour radicalement l'aménagement des espaces (dé)territorialisés.

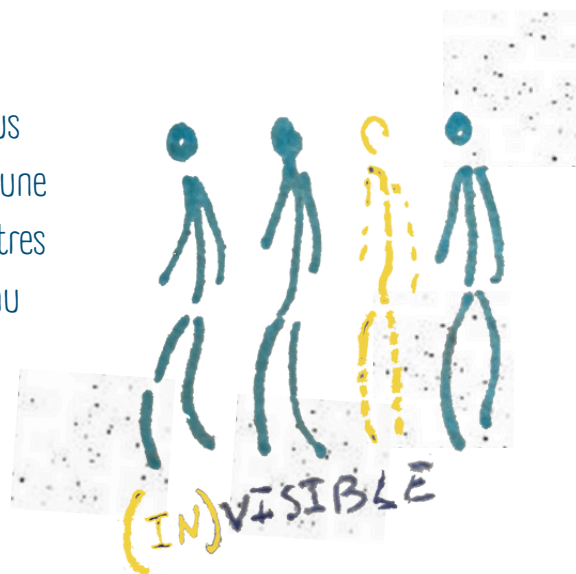


espace public
mais privé

² Jürgen Habermas est l'un des premiers à avoir défini la notion d'espace public, reprise et conceptualisée par plusieurs autres.
³ Nancy Fraser s'intéresse à la notion d'exclusion sous diverses formes dans sa théorie de la justice sociale.
⁴ Pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, la déterritorialisation définit un processus par lequel un ensemble de relations sont décontextualisées. Elle implique une reterritorialisation qui vise à ancrer, dans un nouveau contexte, des habitudes ou pratiques spatiales, par exemples.

Nous espérons que ces idées – dont l'énumération ne se veut même pas exhaustive ! – feront tranquillement leur chemin dans les différents espaces, milieux et territoires que vous habitez et investissez, par votre travail, vos recherches ou même dans votre vie personnelle.

C'était le sens de cet atelier, par lequel nous souhaitons avant tout contribuer à lancer une discussion et créer une occasion de rencontres entre des personnes qui sont confrontées au quotidien aux différents enjeux de la stigmatisation.



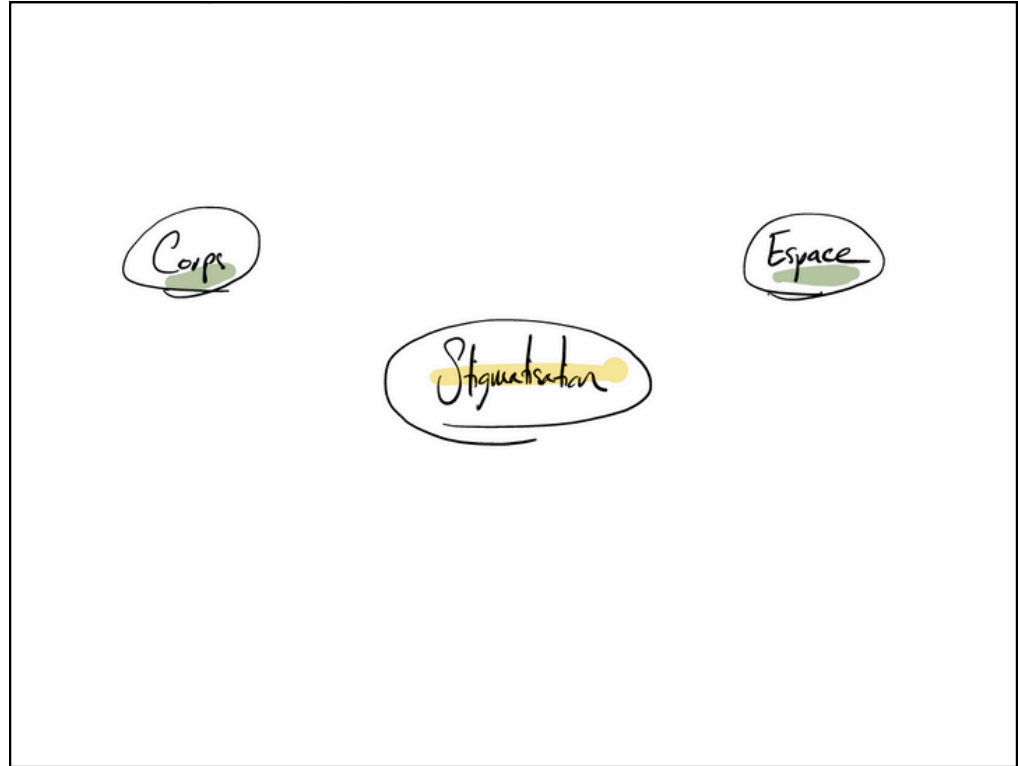
→ Nous vous invitons à consulter le Fanzine créé par Mélodie Claire Jetté, agente à la mobilisation et au partage des connaissances du Pôle sur la ville résiliente, à partir du fruit des réflexions des personnes participantes et les traces laissées sur la nappe de papier sur la table au milieu de l'espace de discussion.

Pour consulter le fanzine : <https://villeresiliente.uqam.ca/publications/fanzine-stigmatisation-et-espaces-urbains/>

Imprimez-le et mettez-le dans votre poche comme support de discussion et de réflexion sur les questions évoquées ci-dessus!

Évolution de la carte de discussion*

Point de départ



Mots clés captés en direct lors de la discussion

